



Une vie transformée par le chemin de Saint-Jacques

Béatrice Béguin Elle a tout quitté pour devenir accompagnatrice sur cet itinéraire où elle a trouvé sérénité, simplicité et spiritualité.

Fabien Lapierre Texte
Jean-Paul Guinnard Photo

Le pèlerin s'est mué en pèlerine. La féminisation en cours sur les chemins menant à Saint-Jacques-de-Compostelle - une enquête française de 2021 montre qu'il y a 54% de marcheuses - vient de se traduire en Suisse. Une femme, Béatrice Béguin, a été choisie par les Amis du chemin de Saint-Jacques - Suisse pour diriger l'association aux 2000 membres, à compter du 1^{er} avril. Une première en trente-cinq ans.

Travailleuse et introvertie, l'ex-gestionnaire culturelle de 62 ans ne courait pas après un tel honneur, préférant œuvrer à la rédaction du magazine et guider des marches. «On est venu me chercher. C'est très gratifiant, cette marque de confiance», confie-t-elle. Olivier Cajoux, membre du comité, loue «son étonnante capacité à rassembler, son extrême bienveillance, ainsi que sa capacité à aborder les choses sans préjugé».

Un «virus» contracté en 2012. Voilà comment Béatrice Béguin illustre la genèse de son amour pour le chemin de Saint-Jacques, une aspiration qui lui trottait dans un coin de la tête. «J'ai traversé un deuil difficile et j'ai dû mobiliser mes ressources pour garder la tête hors de l'eau. Je me suis alors fixé un objectif positif: parcourir le chemin suisse de Saint-Jacques, pour mettre quelque chose de constructif dans la balance de ma vie.» Dès le premier week-end, elle croche et parcourra la Via Jacobi (son nom latin) par étapes en trois mois, au lieu des quinze qu'elle avait prévus.

Sur le chemin, celle qui élève alors ses deux garçons en garde partagée dit s'être retrouvée. Nombre de pèlerins l'empruntent à un moment charnière de leur vie. Une sorte de quête personnelle. Béatrice Béguin affectionne profondément le retour à l'essentiel qu'implique le péripère, la sobriété d'un sac pas trop chargé sur le dos. La sérénité de la marche côtoie alors la peur de manquer. «C'est une expérience de vie où l'on est vulnérable. On se concentre sur trou-

ver à boire, à manger et à dormir. Une fois de retour dans la société, on fait plus facilement la différence entre l'important et le superflu.»

Si elle n'est pas croyante, elle associe la marche à une forme de spiritualité, sans s'inscrire dans la pratique religieuse du pèlerinage. «Marcher seule dans la nature installe spontanément une méditation au rythme du pas. On devient plus attentif à la nature, aux bruits, à la météo. C'est une immersion. Après quelques jours, tous nos dialogues intérieurs parasites se calment. Ça fait du bien à la tête, au corps et à l'âme.»

Après dix ans de pérégrinations, Béatrice n'a de cesse de découvrir les chemins de liaison rejoignant l'itinéraire principal. Elle a foulé plus de 5000 kilomètres, soit un trajet Paris-Téhéran! «Bizarrement, je ne suis pas du tout sportive. Je n'ai jamais aimé ça», avoue-t-elle. Il faut y voir une manifestation de sa ténacité. «Je suis comme le chien qui ne lâche pas son os, dans tous les domaines.»

Tout lâcher pour marcher

À l'approche de la soixantaine, l'adjointe du Service de la culture de la Ville de Lausanne donne un tournant radical à sa vie. «J'ai tout quitté pour faire le chemin de Compostelle en une seule fois. Je voulais éprouver les trois mois de marche sac au dos. J'avais envie de réaliser ce rêve sans trop attendre», explique-t-elle. Après 1200 kilomètres, la pèlerine se retrouve bloquée à la frontière, tandis que l'Espagne se confine face à une deuxième vague de Covid-19.

Forcée de rentrer en Suisse, Béatrice Béguin n'a plus de logement. Elle s'installe à Sainte-Croix, un «coup de cœur». Elle avait apprécié «la nature immédiate avec une vue extraordinaire» lors de la correction d'un long manuscrit, entrecoupée de respirations en montagne. Déjà accompagnatrice de pèlerins, elle se forme encore comme monitrice de randonnée pour réaliser son souhait d'en faire son activité indépendante, cheminer.org.

Elle finira son pèlerinage à Compostelle en 2022, comme en atteste sa crédenciale (le passeport du pèlerin) couverte de tampons, un pour chaque hébergement et autant de souvenirs. «Quand je suis arrivée à Santiago, il m'a fallu trois jours pour réaliser que j'avais atteint ce but. Ma motivation de permettre aux gens de vivre cette expérience forte est devenue plus claire», se souvient-elle.

«Cette reconversion est une très belle façon de se réinventer et de trouver sa place dans un

«J'ai traversé un deuil difficile et j'ai dû mobiliser mes ressources pour garder la tête hors de l'eau. Je me suis alors fixé un objectif positif: parcourir le chemin suisse de Saint-Jacques, pour mettre quelque chose de constructif dans la balance de ma vie.»

monde qui perd ses repères, tout en aidant les autres à trouver leur propre chemin», félicite sa sœur. Sylvie Béguin s'étonne de la capacité de son aînée à dépasser ses limites et à oser évoluer, à l'image de ses élections dans des législatifs communaux (dernièrement à Sainte-Croix) ou ses séjours intensifs de langue en Allemagne. De son côté, Olivier Cajoux souligne «le courage d'un choix de vie pas évident, sans revenus fixes».

Cette année, l'association de Béatrice Béguin se lance dans un énorme défi logistique afin de promouvoir l'itinéraire La Suisse à pied N° 4. Ce sont 645 km de sentiers relativement méconnus quand on considère l'engouement pour le pèlerinage jusqu'à Compostelle (438'000 pèlerins en 2022 contre 55'000 en 2000). L'événement Via Jacobi 23 invite donc la population à rallier les étapes qui traverseront le pays du 3 au 23 juin, du lac de Constance à Genève en passant par Payerne, Moudon, Lausanne, Rolle et Commugny.

«On a mis en place cette marche pour montrer que c'est l'un des plus beaux chemins. Cela peut paraître un peu chauvin, mais c'est vrai! Il y a une grande diversité de paysages, un riche patrimoine sacré et architectural, des traditions», insiste Béatrice Béguin, les yeux verts pétillants. Elle accompagnera l'excursion sur quelques tronçons, toujours désireuse de partager cet «esprit du chemin» qui va bien au-delà de la randonnée.

Bio

1960 Naît le 7 septembre à Neuchâtel. Enfance à Colombier (NE). **1980** Déménagement à Lausanne. Travail de documentaliste. **1985** CFC d'éditrice. **1990** Licenciée en sciences politiques à l'UNIL. **1992** Se marie, vit à La Chaux-sur-Cossonay. Naissance de Romain, puis en **1995** de Théo. **1998** Administratrice du Musée de l'Élysée, à Lausanne. **2004** Divorce et s'installe à La Sarraz. **2006** Conseillère communale indépendante durant dix ans. **2009** Administratrice de la Collection de l'Art brut, puis adjointe arts visuels au Service de la culture de la Ville de Lausanne. **2012** Commence à marcher, intègre les Amis du chemin de Saint-Jacques. **2017** Accompagnatrice de pèlerins. **2020** Quitte tout, chemine vers Compostelle, puis s'installe à Sainte-Croix. **2021** Monitrice de randonnée. Éluée PS-Les Verts au Conseil communal. **2023** Préside les Amis du chemin de Saint-Jacques.